

Un menu étoilé qui passe mal

Lynché sur les réseaux sociaux après avoir cuisiné lundi pour les détenus de la maison d'arrêt de Colmar, le chef doublement étoilé Jean-Yves Schillinger répond à ses détracteurs.

Il avait accepté de venir apporter du « réconfort » aux prisonniers colmariens. À l'invitation de Marguerite Rodenstein, présidente de l'Association culturelle, éducative et sportive d'aide aux détenus, le patron du JYS avait quitté la Petite Venise pour offrir sa science du goût durant toute une matinée derrière les barreaux de la maison d'arrêt. Une centaine de convives ont pu profiter de son filet de merlu garni de croûte tandoori avec son risotto de *fregola sarda*.

À l'extérieur de la prison, ce menu gastronomique est resté en travers de la gorge de nombreuses personnes. La médiatisation de l'opération a suscité un torrent de critiques sur les réseaux sociaux avec un bon millier de commentaires, en grande majorité indignés, partagés dans tout le pays : « Lamentable », « Il fait bon vivre dans nos prisons », « Initiative mal placée », « Les SDF et nos aînés mériteraient également un tel traitement »...

« Je suis bien placé pour dire qu'il faut savoir pardonner »

Le restaurant de Jean-Yves Schillinger a été épinglé sur les sites spécialisés. Où les avis ironiques rivalisaient



Le chef Jean-Yves Schillinger (à droite) a dirigé les détenus comme sa propre brigade.

Photo DNA/Julien Kauffmann

d'audace sur son nouveau « décor de réfectoire de prison ». Même les politiques se sont engouffrés dans la polémique : le Rassemblement national entrevoyait dans cette initiative « les symptômes d'une société à deux vitesses où les coupables sont toujours plus importants que les victimes ».

Ce mercredi, le chef colmarien était toujours « abasourdi » par l'ampleur de ce « lynchage » électronique qui

l'a obligé à fermer son compte Facebook. « J'ai juste nourri des prisonniers, rien de plus. Mais pour tous ces détracteurs, il n'y aurait que des violeurs et des pédophiles derrière les barreaux. Ils font l'amalgame entre tout, ils n'ont pas réfléchi, rien compris, c'est juste bête et méchant. » Jean-Yves Schillinger a pourtant une légitimité et une histoire à revendiquer. « Je suis bien placé pour dire qu'il faut savoir pardonner : mon pé-

re s'est fait assassiner [Jean Schillinger, chef deux étoiles lui aussi, a perdu la vie en 1995 dans un incendie criminel, NDLR]. La seconde chance, ça existe ! Quand j'invite vingt SDF dans mon restaurant, tout le monde s'en fout. Mais là ça fait un drame... »

« J'ai honte pour eux »

Depuis le début de la semaine, il reçoit aussi beaucoup de soutiens. Le député Eric Straumann met en avant la « générosité » de ce cuisinier d'exception qui « connaît mieux que nous la souffrance d'une victime ». Touchée et choquée par ces réactions en chaîne, Marguerite Rodenstein fait valoir que le chef Thierry Marx ne reçoit « que des éloges » pour des interventions en tous points semblables à la télévision.

Son époux, le pasteur Bernard Rodenstein, aumônier de prison pendant vingt ans, ne décolère pas : « Si quelqu'un était en droit de critiquer les délinquants et les criminels, c'est bien lui. » Avant de s'adresser en des termes choisis aux calomnieux : « Ont-ils conscience que plus ils sont maltraités en détention, plus ils seront dans une logique de revanche en sortant ? J'ai honte pour eux... »

Philippe VIGNERON